

## Porter

Jour 1 – 6 h 14

Voilà que recommençait ce bip insupportable.

*J'ai mis le téléphone en silencieux. Pourquoi j'ai des notifications ? Pourquoi il fait du bruit d'ailleurs ?*

*Apple sans Steve Jobs, c'est vraiment devenu de la merde.*

Sam Porter roula sur le côté droit, tâtonnant à l'aveuglette pour attraper son téléphone sur la table de chevet.

Son réveil s'écrasa sur le sol dans un fracas d'électronique *made in China*.

— Et merde.

Quand il mit la main sur le téléphone, il tira dessus, arrachant le câble du chargeur. Ses yeux peinaient à faire la mise au point pour déchiffrer le message.

**APPELLE-MOI – 911**

Nash.

Porter tourna la tête du côté de sa femme. Le lit était vide, juste un petit mot :

**Je suis partie chercher du lait, je reviens tout de suite.**

**Bisous**

**Heather**

Grognement, nouveau coup d'œil au téléphone.

6 h 15.

Finie la grasse matinée.

Porter s'assit et composa le numéro de son coéquipier. Il répondit à la deuxième sonnerie.

— Sam ?

— Salut Nash.

Silence au bout du fil.

— Je suis désolé Porter. Je me suis demandé si je devais t'appeler ou pas. J'ai dû faire le numéro dix fois avant de me décider à faire sonner. Finalement, j'ai préféré t'envoyer un SMS. Ça te laissait une chance de pas répondre. Tu comprends ?

— C'est bon, Nash. Qu'est-ce qui se passe ?

Nouveau silence.

— Vaut mieux que tu voies toi-même.

— Voir quoi ?

— Y a eu un accident.

Porter se frotta la tempe.

— Un accident ? On est de la Criminelle. Pourquoi on devrait intervenir sur un accident ?

— Fais-moi confiance. Faut que tu voies ça, répéta Nash.

Le ton trahissait l'urgence.

Porter soupira.

— Où ?

— Près de Hyde Park, sur la Cinquante-Cinquième. Je viens de t'envoyer l'adresse par SMS.

La notification lui perça le tympan. Il écarta le téléphone, agacé.

Putain d'iPhone.

Il se pencha sur l'écran, nota l'adresse et reprit l'appel.

— Je peux y être d'ici une demi-heure. Ça ira ?

— Oui, répondit Nash, on n'est pas près de bouger.

Porter raccrocha et s'assit sur le bord du lit, attentif aux

protestations de sa carcasse fatiguée. Cinquante-deux balais.

Le jour commençait à poindre et les premiers rais de lumière éclairaient la chambre à travers les volets fermés. Étrange à quel point l'appartement était silencieux et sinistre quand Heather n'était pas là.

*Je suis partie chercher du lait.*

Son œil fut attiré par le clignotement du réveil fissuré, devenu illisible.

La journée commençait mal.

Elles commençaient toutes mal ces temps-ci.

Porter sortit de l'appartement dix minutes plus tard, vêtu de ses plus beaux habits – un costume bleu marine élimé acheté dix ans plus tôt chez Men's Wearhouse – et descendit les trois étages. Dans l'entrée de l'immeuble, il s'arrêta devant les boîtes aux lettres, sortit son portable et composa le numéro de sa femme.

*Vous êtes sur la messagerie vocale de Heather Porter. Votre numéro s'est certainement affiché et il est fort probable que j'aie préféré ignorer votre appel. Si vous appelez pour m'annoncer votre prochaine visite, muni d'un gâteau au chocolat ou autre petit délice, envoyez-moi toutes les infos par SMS. Après mûre réflexion et évaluation de votre réseau social, j'envisagerai peut-être de vous rappeler. Si ceci est un appel de démarchage pour me convaincre de changer d'opérateur, vous pouvez raccrocher. Je suis engagée pendant encore au moins un an. Si votre appel ne relève d'aucune de ces deux situations, laissez-moi un message. N'oubliez pas que mon mari est flic, belliqueux et qu'il a un permis de port d'armes.*

Porter sourit. Sa voix le faisait toujours sourire.

— Salut Bouchon. C'est juste moi. Nash vient d'appeler. Il se passe un truc du côté de Hyde Park ; je le retrouve là-bas. Je te rappelle dès que je sais quand je rentre.

Il ajouta :

— Oh et je crois que le réveil a un problème.

Il glissa le téléphone dans sa poche et poussa la porte.  
L'air frais lui rappela que l'automne touchait à sa fin.  
Chicago n'allait pas tarder à entrer dans l'hiver.

## Porter

Jour 1 – 6 h 45

Porter passa par Lake Park Avenue et fut rapidement sur les lieux, autour de sept heures moins le quart. La police avait complètement barricadé la Cinquante-Cinquième au niveau de Woodlawn. Les lumières se voyaient à plusieurs blocs. Il y avait au moins une douzaine d'unités, une ambulance, deux camions de pompiers. Une vingtaine de policiers, peut-être plus. Et la presse. Approchant de cette pagaille, il ralentit et tendit son insigne par la fenêtre de sa vieille Dodge Charger. Un tout jeune policier, presque un gamin, passa sous le ruban jaune pour courir jusqu'à lui.

— Détective Porter ? Nash m'a dit de vous attendre. Garez-vous n'importe où. On a bouclé tout le bloc.

Porter hocha la tête, se gara le long d'un camion de pompiers et sortit de sa voiture.

— Où est Nash ?

Le gamin lui tendit une tasse de café.

— Par là, près de l'ambulance.

Il repéra la haute stature de Nash, près d'un mètre quatre-vingt-dix, qui parlait avec Tom Eisley, le légiste. Le contraste de taille était frappant. Eisley avait l'air minuscule. Porter avait l'impression qu'il avait grossi depuis la dernière fois qu'il l'avait vu. Sa ceinture semblait lutter avec sa bedaine, qui résistait en passant par-dessus.

Nash lui fit signe de la main.

Eisley accueillit Porter par un léger hochement de tête et remonta ses lunettes sur son nez.

— Tu tiens le coup, Sam ?

Il tenait un épais bloc-notes, presque une rame de papier, qu'il emportait partout, refusant de se mettre aux tablettes et smartphones. Il tapota nerveusement ses feuilles.

— J'imagine que tu en as marre que tout le monde demande si tu tiens le coup, si ça va, et te prenne avec des pincettes, grommela Nash.

— C'est bon. Je vais bien. Il se força à sourire. Merci de t'en soucier, Tom.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas.

Eisley jeta un regard noir à Nash.

— J'apprécie, merci. Porter se tourna vers Nash. Alors, un accident ?

Du menton, Nash désigna un bus garé le long du trottoir à une quinzaine de mètres.

— Homme contre machine. Viens voir.

Porter lui emboîta le pas. Eisley les suivit en remorquant son bloc-notes.

Un technicien de l'Identité judiciaire photographiait l'avant du bus. La grille du radiateur était abîmée. La peinture écaillée juste au-dessus du phare droit. Un autre enquêteur ramassa un objet coincé dans les rainures du pneu du même côté.

En approchant, il vit la bâche noire au milieu d'une marée d'uniformes qui faisaient barrage aux badauds.

— Le bus était bien lancé, l'arrêt suivant est à plus d'un kilomètre, lui expliqua Nash.

— Je n'étais pas en excès de vitesse, bordel ! Vérifiez le GPS. Vous n'avez pas le droit de m'accuser sans savoir !

Porter se tourna vers le chauffeur du bus à sa gauche. Un sacré morceau, au moins cent cinquante kilos, que la veste noire de son uniforme peinait à contenir. Ses cheveux

gris et raides, plaqués contre le côté gauche de son crâne, s'élançaient vers le ciel du côté droit. Son regard passa nerveusement de Porter à Nash et Eisley. Il s'adressa de nouveau à Porter.

— Ce taré a sauté juste devant moi. C'est pas un accident. Il s'est laissé tomber.

— Personne n'a dit que vous aviez quoi que ce soit à vous reprocher, le rassura Nash.

Le téléphone d'Eisley sonna. Il jeta un coup d'œil au cadran, leva le doigt pour s'excuser et s'éloigna de quelques pas pour prendre l'appel.

Le chauffeur poursuivit :

— Si vous commencez à raconter que j'étais en excès de vitesse, je vais perdre mon boulot, ma retraite... vous croyez que je vais retrouver du boulot à mon âge ? Dans le contexte actuel ?

Porter lut le nom du chauffeur sur son badge.

— Nelson, et si vous respiriez un grand coup pour essayer de vous calmer ?

Tout rouge, l'homme transpirait à grosses gouttes.

— Je vais me retrouver à passer le balai parce que ce petit con a choisi mon bus. Je conduis depuis trente et un an sans le moindre incident, et là tout à coup, ce bordel.

Porter posa une main sur son épaule.

— Et si vous me racontiez ce qui s'est passé ?

— Je ne dirai rien tant que mon représentant syndical ne sera pas là. C'est le mieux que j'aie à faire.

— Je ne peux rien pour vous si vous ne me racontez pas ce qui s'est passé.

Le chauffeur fronça les sourcils.

— Et comment vous allez m'aider ?

— Pour commencer, je peux faire un rapport positif à Manny Polanski à la Régie des transports. Si vous n'avez rien à vous reprocher, si vous coopérez avec nous, il n'y a aucune raison pour que vous soyez suspendu.

— Merde. Vous pensez que je vais être suspendu ? Il essuya la sueur sur son front. Je peux pas me permettre un truc comme ça.

— Je ne pense pas qu'on vous suspendra si on dit que vous avez coopéré, que vous avez fait de votre mieux pour aider. Il n'y aura peut-être même pas d'audition, le rassura Porter.

— Une audition ?

— Pourquoi vous ne me dites pas ce qui s'est passé ? Après j'appellerai Manny. Vous pourrez peut-être échapper à tout ça.

— Vous connaissez Manny ?

— Quand j'ai commencé comme flic, j'ai travaillé pendant deux ans à la Régie. Il m'écouterà. Si vous nous aidez, je lui ferai un rapport positif. Je vous le promets.

Le chauffeur réfléchit. Il respira un grand coup et hocha la tête.

— C'est arrivé exactement comme je l'ai expliqué à votre ami. Je suis arrivé à l'arrêt d'Ellis juste à l'heure – deux passagers sont montés, un est descendu. J'ai continué vers l'est sur la Cinquante-Cinquième, jusqu'au virage. Le feu était vert au niveau de Woodlawn alors je n'avais aucune raison de ralentir. Mais je n'étais pas en excès de vitesse. Vérifiez le GPS.

— Je suis sûr que non.

— J'allais pas trop vite, j'allais à la même allure que les autres véhicules. J'étais peut-être légèrement au-dessus de la limite de vitesse, mais pas en excès, précisa-t-il.

Porter lui fit signe de continuer.

— Vous descendiez la Cinquante-Cinquième...

Le chauffeur hocha la tête.

— Oui. J'ai vu quelques personnes au coin. Pas beaucoup. Trois, peut-être quatre. Et puis, alors que j'approchais, ce type a sauté juste devant mon bus. Comme ça, sans prévenir. Il était là, debout et un quart de seconde

après sur la chaussée. J'ai pilé, mais ce truc s'arrête pas comme ça. Je l'ai frappé de plein fouet. Il a été projeté sur au moins dix mètres.

— Le feu était de quelle couleur ? demanda Porter.

— Vert.

— Pas orange ?

Le chauffeur secoua la tête.

— Non, vert. Je sais parce que je l'ai vu passer à l'orange. Au moins vingt secondes plus tard. J'étais déjà sorti du bus. Il pointa le feu du doigt. Vérifiez la caméra.

Porter leva les yeux. Au cours des dix dernières années, la quasi-totalité des intersections de la ville avait été équipée de caméras de surveillance. Il faudrait qu'il rappelle à Nash de trouver l'enregistrement une fois au poste. Mais son collègue avait sûrement déjà fait la demande.

— Il ne traversait pas la rue. Le type a sauté. Vous verrez sur l'enregistrement.

Porter lui tendit sa carte.

— Vous pouvez attendre un peu ? Juste au cas où j'aurais d'autres questions ?

L'homme haussa les épaules.

— Vous toucherez un mot à Manny, hein ?

Porter hocha la tête.

— Vous m'excusez une minute ? Il entraîna Nash à quelques pas et baissa la voix. Il ne l'a pas tué intentionnellement. Même si c'était un suicide, on n'a rien à faire ici. Pourquoi tu m'as appelé ?

Nash posa la main sur l'épaule de son coéquipier.

— Tu es sûr que tu peux faire ça ? Si tu as besoin de temps, je comprendrai...

— Je vais bien, dit Porter. Dis-moi ce qui se passe.

— Si tu as besoin de parler...

— Nash, je suis pas un gosse, putain. Arrête de faire comme si j'étais en sucre.

— OK céda-t-il enfin, mais si c'est trop, ou trop tôt, tu

dois me jurer que tu te retireras, OK ? Personne ne t'en voudra.

— Je pense que ça va me faire du bien de travailler. Je deviens fou à rester sans rien faire chez moi, admit-il.

— C'est énorme, Porter, dit-il à voix basse. Il fallait que tu sois là.

— Bordel, Nash, tu vas le cracher ?

— Tout laisse penser que notre victime se dirigeait vers cette boîte aux lettres, là-bas.

Il montrait une boîte bleue de la Poste sur la façade d'un immeuble en briques.

— Comment tu sais ?

Le visage de son coéquipier s'éclaira d'un sourire.

— Il portait un petit paquet blanc fermé par un ruban noir.

Porter écarquilla les yeux.

— Noooooon.

— Si, si.

## Porter

Jour 1 – 6 h 53

Porter se perdit dans la contemplation du corps, masse inerte sous le linceul en plastique noir. Il restait sans voix.

Nash demanda aux autres policiers et aux techniciens de l'Identité judiciaire de reculer pour lui faire de la place. Il voulait rester seul avec la victime. Passant derrière le ruban jaune, ils le regardèrent en parlant à voix basse. De toute façon, Porter ne les voyait plus, les yeux rivés sur la bâche noire et le petit paquet posé à côté, sur lequel l'IJ avait apposé une étiquette marquée « *numéro 1* » et qu'ils avaient sans doute déjà photographié sous tous les angles. Ils s'étaient bien gardés de l'ouvrir. Ils lui laissaient ce soin.

*Combien de ces paquets y avait-il déjà eu ?*

Une douzaine ? Non, plutôt le double.

Il compta dans sa tête.

Sept victimes. Trois paquets chacune.

Vingt et un.

Vingt et un paquets en presque cinq ans.

Il les avait examinés sous toutes les coutures. Jamais un indice. Juste les paquets.

Un fantôme.

Porter avait vu passer des tas de flics dans la brigade. À chaque nouvelle victime, l'équipe s'étoffait. À peine

informés de la découverte d'un nouveau paquet, les journalistes accouraient comme des vautours. Toute la ville s'unissait en une gigantesque chasse à l'homme. Et puis le troisième paquet finissait par arriver, on trouvait le corps et lui, il disparaissait à nouveau. Perdu dans les limbes. Quelques mois passaient. Les journaux se lassaient. Les membres de la patrouille étaient à nouveau réaffectés pour parer aux affaires plus urgentes. Porter était le seul à avoir suivi toute l'affaire. Il avait tout compris, dès l'arrivée du premier paquet : le début de la folie meurtrière d'un tueur en série. Quand le deuxième paquet était arrivé, puis le troisième, les autres aussi avaient compris.

C'était le début d'une horreur sans nom. Planifiée.

Le mal incarné.

Il était là depuis le début. Était-il en train d'assister à la fin ?

— Qu'est-ce qu'il y a dans le paquet ?

— On l'a pas encore ouvert, lui répondit Nash, mais je pense que tu t'en doutes.

Le paquet était petit, environ dix centimètres de côté et sept de hauteur.

*Comme les autres.*

Emballé dans du papier blanc et fermé par un ruban noir. Adresse manuscrite tracée dans une écriture soignée. Il n'y aurait aucune empreinte. Comme toujours. Les timbres étaient autoadhésifs : on ne trouverait aucune trace de salive.

Son regard retourna à la bâche.

— Tu crois vraiment que c'est lui ? T'as un nom ?

Nash secoua la tête.

— Pas de portefeuille ni de carte d'identité. Son visage est resté collé sur le trottoir et dans la grille du radiateur. On a cherché ses empreintes mais ça n'a rien donné. Parfait inconnu.

— Oh si, on le connaît, s'exclama Porter. Tu as des gants ?

Nash tira de sa poche une paire de gants en latex et les tendit à Porter, qui les enfila en désignant le paquet du menton.

— Je peux ?

— On t'attendait, lui répondit Nash. C'est ton affaire, Sam. Ça l'a toujours été.

Quand Porter s'accroupit au-dessus du paquet, l'un des techniciens accourut en tripotant les boutons d'une petite caméra.

— Excusez-moi, Monsieur, mais je dois filmer ça.

— C'est bon, gamin. Mais seulement vous, par contre. Prêt ?

Une lumière rouge s'alluma à l'avant de la caméra. Le technicien lui fit signe qu'elle tournait.

— Allez-y, Monsieur.

Porter tourna la boîte pour lire l'adresse, en évitant soigneusement les gouttelettes cramoisies. « Arthur Talbot, 1547 Deadborn Parkway. »

Nash siffla :

— Quartier rupin. C'est la haute, familles riches. Mais le nom ne me dit rien.

— Talbot est un banquier spécialisé dans les investissements, répondit le technicien. Il fait beaucoup d'immobilier aussi. Dernièrement, il a converti en lofts des entrepôts au bord du lac. Il a joué des coudes pour faire expulser les familles pauvres et les a remplacées par des rupins qui savent plus que faire de leur fric, mais qui ont de quoi payer le loyer.

Porter comprit exactement qui était Arthur Talbot. Il leva la tête vers le technicien.

— Comment vous appelez-vous, jeune homme ?

— Paul Watson, Monsieur.

Porter ne put réprimer un sourire.

— Un jour, vous ferez un excellent détective, Dr. Watson.

— Je ne suis pas docteur, Monsieur. Je travaille toujours sur ma thèse, mais il me reste encore au moins deux ans.

Porter gloussa.

— Plus personne ne lit de livres ?

— Sam, le paquet ?

— Oui, le paquet.

Il tira sur le ruban et regarda le nœud se défaire. Le papier blanc en dessous avait été replié avec soin sur les coins pour former des petits triangles parfaits.

*Comme un cadeau. Il l'a emballée comme un cadeau.*

Le papier se défit facilement en révélant une boîte noire. Porter posa le papier et le ruban sur le côté. Il leva les yeux vers Nash et Watson et souleva lentement le couvercle.

L'oreille propre, soigneusement rincée, reposait sur un lit de coton.

*Exactement comme les autres.*